

Cher ami,

Ainsi vous êtes dans le Midi ? J'aurais bien aimé y faire un tour, mais je dois me contenter de cette flaque d'eau (ridicule par ses faux-semblants marins, parfois, mais grande pour un lac), bien suisse (plus que moi) avec sa placidité et ses sales petites tempêtes, sa fadeur et son assiette. Non, je ne suis pas beaucoup Suisse. Même pas du tout. Peu de peuples sont plus lointains de mon tempérament. Leur « bonté » (ça sue la bonté partout) et leur manque d'humour ne me ressemblent pas du tout, et ma « placidité » devant la leur devient volontiers violente ou sarcastique ou pathétique. Mais c'est intéressant de se déguiser en Suisse, et très drôle. Et enfin ce n'est pas pour la Suisse ni les Suisses que je vais à Genève. À Genève, c'est toujours dimanche, et l'on y a la même impression dépayssante de lenteur, en venant de Paris, que lorsqu'on arrive à Paris de New-York ; mais je m'en moque.

Vous m'obligez toujours à mettre les points sur les i, et je vous en remercie. Quand même, je ne vois pas comment vous avez pu vous imaginer qu'à Évian je pourrais me familiariser avec Wagner, Beethoven et les autres. À part une société de gymnastique ou patronage ou sapeurs-pompiers et peut-être une compagnie de bigophones, et le jazz du Casino, il n'y a pas grand-chose comme orchestres symphoniques. Si tel avait été mon but, je serais allé à Berlin, ou à Philadelphie, ou au pis aller je serais resté à Paris. Mais ce n'est pas du tout ça que je cherche. Au contraire, pour l'instant, je veux oublier ces personnages, dont je n'étais pas aussi ignorant que vous l'insinuez. Même, ma première grande révélation musicale, il y a quelques années, me fut donnée par un musicien occidental (et, je crois, le plus grand), J.[ean-]S.[ébastien] Bach ; les autres grandes révélations dans ce domaine ayant été, c'est vrai, et peu après, un concert hindou puis un enregistrement de musique balinaise. Quant aux autres musiciens d'occident, je ne puis dire que je

les connais bien : mais comme la moyenne des gens ; et mes réactions envers eux sont toujours très nettes, tranchées et souvent vives ; et si très peu d'œuvres musicales occidentales me satisfont, ce n'est pas à cause de mon ignorance ; car la proportion est à peu près la même en ce qui concerne les autres arts.

Non, c'est la musique elle-même que je désirais connaître un peu du dedans ; je n'avais jamais fait (ou presque pas) de solfège, et cela me manquait. Je voulais savoir à quoi correspondait, dans mon organisme humain, chacun des éléments de l'art musical ; dans quels lieux et dans quels régimes du corps, dans quels états du sentiment résident les notes, les mélodies, les rythmes ; comment la conscience divise et sculpte les durées ; savoir tout cela par expérience, et non par théorie acoustique seulement. Cela va peut-être vous décevoir, d'abord parce qu'il vous paraîtra plus « imprécis » d'étudier des nombres vivants (la musique est le moyen par excellence de cette étude) que de s'occuper de Chopin, Mozart et autres ; ensuite parce qu'une étude de ce genre porte sur des lois universelles de la musique, et non spécialement de la musique occidentale (car toutes les gammes, par exemple, même aussi différentes que la gamme pentatonique chinoise et la gamme pythagoricienne d'où dérive la nôtre, sont construites sur une même loi fondamentale – les différences venant de l'intrusion d'autres principes, secondaires – : c'est toujours l'octave et la quinte, les rapports  $2/1$  et  $3/2$ , c'est toujours, finalement, les 3 premiers nombres, 1, 2, 3, moteur constructif de tous les autres) – ce sont ces réalités, ces lois, que j'essaie de chercher, aussi bien dans la poésie (mon domaine, j'espère, particulier) que dans les autres arts que je puis toucher, et que dans mon corps et les démarches de ma pensée. Vous trouvez tout cela imprécis parce qu'il s'agit de connaissances non formulables en mots écrits ; si elles l'étaient, je serais resté à Paris, où j'aurais pu tout apprendre à la Bibliothèque Nationale. Mais il ne faut pas confondre précision et mise en formule générale. Le genre d'effort

que je dois faire pour lancer une pierre sur une cible donnée est très précis : les muscles en jeu, leur degré de contraction, leur vitesse de détente doivent être exactement tels et tels pour que la pierre atteigne son but ; pourtant, cette précision de l'effort à fournir, dont on peut avoir une conscience très exacte et très nuancée, vous ne pourrez jamais l'expliquer en mots ni formules : au contraire, vous ne pourrez décrire qu'un mécanisme *général*, donc non réel (le « bras-en-général » n'existe pas), et votre description ne rendra personne habile à lancer des pierres. La même chose de tout effort, non seulement physique, mais aussi intellectuel : je puis vous dire que nous étudions ici, par l'expérience directe, la façon dont fonctionne la mémoire, dont on fait attention, les mécanismes associatifs, les passages et interactions entre les mots, les images et les idées ; les jeux du sentiment, leurs rapports avec les états, régimes et allures corporelles ; les opérations réelles de la perception, les passages d'un régime corporel, affectif, ou intellectuel, à un autre, etc. Mais j'aurais beau développer tout cela discursivement, ce serait toujours aussi général, aussi peu précis, et aussi peu directement utilisable que n'importe quel traité de psychologie ou de physiologie. Le fait réel est aussi immédiat, précis et utilisable que la connaissance de l'effort musculaire à fournir pour lancer une pierre. Vous parlez toujours, malgré tout ce que je vous ai dit, comme si j'étais venu ici suivre un enseignement doctrinal. Il y a pourtant bien des années que je vous dis ce que je pense de l'éducation et de l'enseignement tels qu'on les conçoit et pratique de nos jours chez nous, et de la nécessité d'une expérimentation de soi-même, d'un apprentissage concret des diverses formes de la vie – et de l'existence et de la nécessité de méthodes et de maîtres capables d'aider à cette éducation, d'en indiquer les voies et d'en abrégier la durée pour peut-être pouvoir espérer en réduire le délai aux brèves limites d'une vie humaine. Mais inutile de poursuivre : ce sera toujours aussi « imprécis » qu'une tentative de description de la couleur

rouge – ou du sommeil – ou de l'eau – ou du feu – Seulement si vous regardez un peu vous-même en vous-même comment vous êtes, vous faites, pourquoi et comment – seulement alors vous y apercevrez les réponses que ma plume ne peut pas vous transmettre.

J'espère que vous prenez de bon repos dans le Sud, et que vous vous portez bien. Pour moi, je me remets d'une angine (c'est un sale tour de ce sacré lac suisse) ; mais heureusement Mme Allemand (la mère de Mme de Salzmänn) chez qui nous habitons sait guérir à peu près tout par une méthode particulière de réflexothérapie (opérée avec les mains et les doigts, par massages, vibrations, etc. – mais, à la différence près de l'instrument, je suppose que les principes en sont les mêmes que ceux de l'acupuncture chinoise.) Aussi je commence mes journées, en ce moment, par une heure ou deux de massages, de 8<sup>h</sup> à 9<sup>h</sup>, 9<sup>h</sup>½, qui me remettent rapidement en état. J'ai une proposition – pas encore ferme – d'un emploi de professeur de français à l'Institut de Paul Geheeb (le fondateur de l'Odenwald Schule<sup>1</sup>, une espèce de pédagogue tolstoïen à grande barbe blanche, costume blanc, culottes courtes, humanitaire, gandhiste, tagoriste, R.[omain] Rollandiste, mais enfin un très brave type, dont vous avez peut-être entendu parler – il a dû quitter l'Allemagne, car le nouveau régime est hostile à la coéducation et à plusieurs des méthodes de ce Geheeb.) Ce serait en tous cas plus sympathique que n'importe quel collègue, et dans ces conditions j'enseignerais volontiers. Si bien que vous allez raconter partout que je suis devenu professeur

1 L'Odenwaldschule, école d'enseignement libre à la campagne fondée en Allemagne en 1910 par Paul Geheeb (1870-1961) et sa femme Édith. Parmi les caractéristiques de la conception pédagogique de l'école, outre la mixité on peut noter, longtemps avant l'invention de l'éducation anti-autoritaire, l'introduction du tutoiement des professeurs. En éducation physique, jusqu'à un certain âge, les jeunes gens et jeunes filles s'entraînaient ensemble et toujours nus. Après la prise de pouvoir du national-socialiste, l'Odenwaldschule fut attaquée deux fois par des groupes locaux de chemises brunes et subit moult pressions. En avril 1934, Paul et Édith Geheeb, une bonne vingtaine d'élèves et quelques collaborateurs émigrèrent en Suisse, et y fondèrent l'École d'Humanité près de Genève.

suisse, et que ce faisant j'ai trouvé ma véritable nature; et cela uniquement en apprenant à lancer des pierres et à compter jusqu'à trois en chinois. Non non et non! je ne vous raconterai plus jamais rien sur ma vie privée, c'est bien fini. Sauf de temps en temps pour vous embêter. D'ailleurs je mentirai. Et je continuerai aussi à vous infliger mes bavardages pour me venger de ce que vous m'avez traité de Suisse. Non monsieur, je ne suis même pas Belge, je suis Wallon, exactement.

Peut-être vous y verra-t-on, dans cette serre Chuisse? D'ailleurs, je reste encore ce mois-ci à Évian. Mille millions de bons souhaits helvétiquement à vous

René Daumal

Ah oui! j'aimerais[s] beaucoup vous voir ici. Est-ce que ce sera possible? Je l'espère bien.

*toujours russiquement vôtre*



*autrement écrit Русску*

*Vera*

J'ai été heureux de vous lire longuement – et attentivement. Je le serai d'avantage quand je lirai un manuscrit de vous. – Ce qui me frappe, dans votre lettre, c'est tout un passage qui semble avoir été extrait d'un livre de Bergson, c'est l'exposé d'une des idées bergsoniennes qui m'est *la plus chère*. L'ex.[emple] même que vous donnez : l'effort qu'il faut faire pour lancer une pierre etc., la conscience de cet effort, précis (dites[-]vous) mais indescriptible, c'est un ex[emple] tout bergsonien. Berg.[son] dirait q[u]'il ne faut p[a]s confondre cet effort intuitif (du lancem[en]t de la p.[ierre]) avec la trajectoire parcourue par elle. Donc, entièrement d'accord avec vous à ce sujet. Mais, ne déclarons pas que ces états de conscience (d'1 effort [ph]ysiq[ue] ou d'intellectuel) sont précis ; ils sont vagues et ne peuvent bien s'exprimer que par l'art. Tout ce qui est science, c'est[-]à[-]dire rigoureux doit s'exprimer en chiffres. Maintenant, Bergson a essayé la synthèse : l'effort de conscience réfléchi sur lui[-]même et éclairé par l'intelligence ; c'est ce qu'il a appelé, en donnant au mot 1 sens spécial, l'intuition. Noble but... Je vous souhaite d'y arriver.

Votre reproche me touche, parce que juste. Je déplore le 1<sup>r</sup> la rareté de mes livres, non justifiée par leur forme, peut[-]être par leur fond. Je me console en songeant que le plus ancien (Proust) se vend encore fort bien, et q[u]'il est préférable d'avoir 4 livres qui « marchent » que 8 ratés. Mais tout ça, c'est des mots. Je me dis aussi que je fais 1 tas d'autres choses : Rev[ue] de Fr[ance], articles à l'étranger, collaborat.[ions] à Paris ; réédificat.[ion] financière et direct.[ion] litt.[éraire] du Sagittaire ; 1 peu de politiq[ue] ; sans parler des relations – et de l'amour. Mais tout ça, c'est encore des mots. Car + on est occupé, mieux on organise sa journée ; donc + on a de temps.

Aussi je m'empresse de v[ou]s quitter pour terminer ma Turquie – et mon pauvre grand roman.

Bonne Suisse. (Attention au suicide : la Suisse est le pays où l'on se tue le plus, surtout d[an]s les cantons protestants.) Un peu de

prostitution calmerait le mal. Je compte s[ur] v[ou]s pour l'organiser.  
– Comptez bien ; jouez bien du violoncelle devant les lacs – amitiés  
à Verrra – veracitément vôtre

Léon

1°) P.S. DONNEZ[-]moi de vos Nouvelles Nouvelles : œuvres (écrites) ; enseignement de la Sagesse (à Genève) ; guérison des angines par la méthode chinoise ; (à Évian) ; chinoiseris et chinoiseries (ensemble, méthode dynamique) du solfège par la comptabilité ; plébiscite [par canton ; il suffit de cantonner la population terrestre] sur la question suivante : y a-t-il « nécessité d'une expérimentation de soi[-]même par un apprentissage concret des diverses formes de la vie » ? [citation extraite de votre dernière lettre]. À cette question, je jure que Mussolini, Hitler et Staline répondront, sincèrement, c'est[-]à[-]dire avec conviction profonde, répondront tous 3, ensemble : – [« oui ! Oui, il y a nécessité ; et c'est pour répondre à cette nécessité que j'ai créé le fascisme, le nazisme, l'URSSisme – Mes milices, regardez[-]les : la jeunesse n'y fait-elle pas un apprentissage *concret*, par le sport, les excursions, les voyages, les compétitions, l'émulation, l'exercice du commandement direct et de l'obéissance, l'étude de l'économie politique, des lois de l'hygiène, de la puériculture, de la démogra[ph]ie, par la visite des institutions en plein fonctionnement, par le contact immédiat avec l'ouvrier ou le paysan, – la jeunesse, dis-je, (et c'est le dictateur q[u]i parle, ou plutôt q[u]i continue à parler), la jeunesse ne fait-elle pas ainsi un apprentissage concret des *diverses* formes de la vie ? » Réponse au plébiscite : 110% de oui ; (-10%) de non – Boum !

Tout ça est bien facile, comme les plaisanteries du début de ce P.S., q[u]i, placé en marge me fait penser aux plaisanteries, faciles également, mais jadis parfois acerbes des surréalistes dans leur revue. (Ô temps de ma jeunesse!!!!!!)

Sujet dont je parle dans mes prochaines lectures de la *Rev[ue] de Fr[ance]* (n° que je vous enverrai).

Sérieusement : q[u]e pensez[-]vous de l'évolution sociale du monde actuellement ? de l'embrigad[emen]t de la jeunesse d[an]s des casernes à héroïsme militariste ? (partout : en All[emagne], Ital[ie], Russie, Turquie, Bulgarie, pays baltes, Portugal, même en Amérique (US) où sont institués des camps de travail pour reboiser les forêts, camps dirigés par des officiers – etc) ?